Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 7 (1862)

Heft: 17

Vereinsnachrichten: Société militaire fédérale : réunion annuelle de 1862, à Berne, les 16, 17 et 18 août

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

N° 17 **Lausanne, 30 Août 1862.** **VIIe Année**

SOMMAIRE. — Société militaire fédérale. *Réunion annuelle de* 1862. — **Guerre d'Amérique. — Répartition de l'armée suisse. — Nouvelles et chronique.**

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

Réunion annuelle de 1862, à Berne, les 16, 17 et 18 août.

Encore une belle fête nationale à enregistrer, pour la description de laquelle une plume moins lourde et plus épique que la nôtre serait nécessaire. Bornons-nous à en faire une chronique aussi fidèle que possible.

Toute la ville de Berne était pavoisée de guirlandes de fleurs et de verdure, de trophées, de drapeaux, d'arcs de triomphe semés de piquantes et patriotiques inscriptions. Pour le détail de ces ornementations du meilleur goût, nous renverrons à divers numéros du *Bund* et du *Journal de Genève* de la semaine dernière, qui en ont donné l'énumération complète.

Environ 1600 officiers de toutes armes et de tous grades ont participé à la réunion, et comme la ville fédérale regorgeait en même temps d'étrangers et de touristes, MM. les officiers ont été logés chez les bourgeois au moyen de billets de logement délivrés par le Comité, en même temps que les cartes de la fête. Le prix de la carte, donnant droit au bal, à l'excursion et au banquet, était de 10 francs. Vingt-quatre colonels fédéraux figuraient parmi les participants, à savoir : M. le conseiller fédéral Frey-Hérosé, MM. Ziegler, Egloff, Kurz, Denzler, Fogliardi, Aubert, Herzog, Burnand, de Linden, Veillard (d'Aigle), Funk, Rusca, Letter, Schwarz, de Salis Jacob, Kern, Paravicini, Philippin, Wieland, Scherz, von Greyerz, Wolf, Hammer, et

une quarantaine de lieutenants-colonels fédéraux. Le général Dufour s'était excusé par lettre de son absence, ainsi que plusieurs colonels fédéraux.

L'emploi de ces trois journées correspondit exactement aux programmes officiels que nous en avons publiés dans nos deux précédents numéros.

La bannière fédérale, apportée du Tessin par le colonel Fogliardi et escortée par une centaine d'officiers tessinois, fut reçue sur la plate-forme de la cathédrale le samedi à trois heures de l'après-midi. Le colonel Scherz, président du Comité central, lui souhaita la bienvenue en termes chaleureux. A Herzogenbuchsée déjà, ainsi qu'à la Neuveville et à Bienne pour les officiers de la Suisse française, d'aimables et cordiales réceptions avaient fêté les arrivants.

A 5 $^1/_2$ heures, les diverses députations des sections se réunirent dans la salle du Conseil des Etats pour entendre du Comité central, et pour décider les tractandas des séances du lendemain et du surlendemain. Les délibérations durèrent jusqu'à huit heures, et ne manquèrent pas de quelque intérêt, comme on le verra par le procès-verbal officiel que nous en donnerons plus tard. Il serait même à désirer, pour l'avenir, que dans cette séance, régulièrement constituée de trois délégués par canton, se passât toute la partie réglementaire et administrative de la réunion, afin d'en pouvoir débarrasser d'autant la séance générale, qui serait alors presque exclusivement consacrée à des exposés et à des discussions d'art militaire.

Le samedi soir eut lieu le bal à la caserne de cavalerie, admirablement disposée et décorée à cet effet. Le meilleur ordre et un sentiment parfait des convenances, joints à la plus vive animation, ne cessèrent d'y régner, et MM. les officiers purent en outre s'y convaincre que la réputation de grâce et d'amabilité du beau sexe de Berne n'était point usurpée. Il avait reçu pour la circonstance, il faut bien le dire, le renfort de quelques brillants contingents confédérés.

Les séances préparatoires et spéciales du dimanche se ressentirent des doux ébats de la veille, et notre devoir de chroniqueur nous force à convenir qu'elles ne constituèrent point la partie la plus sérieuse de la fête. Elles furent en général peu fréquentées et encore moins animées. Bon nombre d'entre les assistants y dormaient, et l'on voyait errer autour de leurs paupières des songes où les canons rayés ne devaient avoir qu'une faible part. D'autres, avec la louable intention de prendre note des discours, laissaient courir au hasard leur crayon, qui ne rencontrait le papier que pour y tracer des contours vacillants de pieds mignons et de splendides épaules. Il y eut six de ces séances dans divers locaux, et une seule, assure-t-on, a travaillé

réellement; mais on n'a pas su nous dire laquelle. Nous nous en référons aux procès-verbaux, que nous ne tarderons sans doute pas à recevoir.

L'après-midi, un train gigantesque enleva plus de 1200 officiers à la ville de Berne pour les transporter à Thoune. Sur tout le parcours, les manifestations patriotiques des campagnes saluèrent le convoi; ici des détonations de boîtes artistement parquées en imposantes batteries; là des lignes de bataille de populations sous les armes, y compris les femmes et les enfants; plus loin, des tableaux vivants nationaux, le serment des Trois-Suisses entr'autres à Wichtrach, partout des acclamations et des trophées. C'est ainsi que nous arrivâmes à Thoune, comme le long d'un brillant panorama.

La petite ville militaire avait sorti tous ses habits de gala pour recevoir ses hôtes, presque tous vieilles connaissances du reste, mais qu'elle n'a pas toujours le don de rencontrer en aussi joyeuse humeur. La Grand'rue ne formait qu'une seule et immense guirlande, festonnée de beautés aux fenêtres et entr'autres de vingt jeunes filles aux couleurs fédérales. Le cortége traversa ces verdoyants défilés sans trop de pertes, et, après une station sur la place de l'Hôtel-de-Ville, arriva sur les riantes pelouses de la Bächimatt, où de somptueuses collations étaient préparées par les soins de la ville de Thoune et du courtois propriétaire de la Schadau, M. de Rougemont. Le Conseil fédéral y figurait aussi par plusieurs de ses membres et par de nombreux paniers de vin d'honneur. Les officiers se dispersèrent, puis se réunirent sans autre règle que l'amitié en groupes d'armes, de canton, d'âge, et le plus joyeux entrain éveilla, pendant plusieurs heures, les échos de ces belles rives de l'Aar.

La rentrée à Berne s'effectua dans la soirée; le convoi retrouva à son passage les mêmes démonstrations que dans l'après-midi, accrues de pétillants feux de joie.

Berne était richement illuminée. Le Palais fédéral entr'autres offrait le plus bel aspect, et jusqu'à une heure avancée de la nuit, la foule encombra les rues. Les musiques jouaient à la caserne de cavalerie et devant la gare.

Le lundi, à 8 heures du matin, les officiers se réunirent sur la terrasse du Palais fédéral, où se fit la remise solennelle de la bannière par M. le colonel Fogliardi, président du Comité central du Tessin, à M. le colonel Scherz, président du Comité central de Berne. De belles paroles, vivement applaudies, furent échangées par les deux honorables officiers à cette occasion.

Le cortége se forma en bon ordre, par rang et par corps, et se rendit à la cathédrale, où son entrée fut des plus imposantes. La voix

vibrante de l'orgue s'y mariait au bruit des fanfares, tandis qu'au dehors tonnait le canon, et qu'au fond de la voûte séculaire s'étalaient les vieux drapeaux bernois, débris triomphants de vingt batailles; ce double courant des sens et des souvenirs versait aux âmes des émotions profondes, qui se lisaient sur toutes les figures.

Après un chant remarquablement beau de la *Liedertafel* et des variations sur l'orgue du *Rufst du mein Vaterland,* M. le colonel Scherz ouvrit la séance en appelant sur elle la bénédiction divine, et en faisant lire divers rapports de gestion. Les délibérations se prolongèrent jusqu'à deux heures, et nous renvoyons pour leur énumération au procès-verbal officiel que nous en recevrons prochainement. Disons seulement que la réunion annuelle de 1863 aura lieu à Sion, et qu'il a été émis de diverses part le vœu, très sage à notre avis, que ces réunions se rapprochent un peu plus de leur simplicité primitive. Deux travaux scientifiques entr'autres ont été entendus, dont l'assemblée a décidé l'impression, à savoir : un rapport de M. le colonel Gonzenbach sur l'administration de la justice militaire, et un exposé de M. le lieutenant-colonel Lecomte sur la guerre actuelle des Etats-Unis.

La fête a été terminée par le grand banquet officiel à la caserne de cavalerie, des mieux servis et des plus animés. Un grand nombre de toasts ont été portés : à *la Patrie,* en allemand, par M. le lieutenant-colonel Meyer, vice-président du Comité ; à *la Suisse armée,* en allemand, par M. Stæmpfli, président de la Confédération ; à *l'armée fédérale,* en italien, par M. le commandant Beroldingen ; à *l'Assemblée fédérale,* en français, par M. le conseiller fédéral Fonerod, directeur du département militaire ; à *la discipline,* en allemand, par M. le colonel Egloff, suivis de beaucoup d'autres, soit à la grande tribune, soit dans des groupes particuliers, parmi lesquels celui du Comité central et local de la fête, celui des musiques de Berne et de Fribourg, et celui des populations de Berne, ont été cent fois acclamés. On nous prie de ne pas oublier de mentionner aussi celui : *Aux souvenirs, aux dames de Berne!* auquel un officier répliqua : *Aux espérances, aux dames de Sion!*

Voici un résumé des quatre premiers toasts :

M. le lieutenant-colonel Meyer :

« Confédérés, chers frères d'armes, suivant la coutume suisse, nous commencerons la série de nos toasts par celui que nous portons à la Patrie. Dans les monarchies, ce toast est réservé au souverain ; pour la Suisse libre, le pays est au-dessus de tout; dans nos belles fêtes nationales, ce sont l'amour de la patrie et le dévouement à sa pros-

périté qui tiennent la première et pour ainsi dire la seule place, lors même que cette mère commune n'a ni décorations, ni récompenses nationales pour reconnaître cet attachement et les glorieuses actions qu'il enfante. Pourquoi, non-seulement nous, qui demeurons sur son sol, mais encore tous nos frères dispersés même au delà des mers, sur des terres lointaines, au sud, au nord, à l'est, à l'ouest, sommes-nous toujours prêts à accourir à son aide à l'heure du danger? C'est que le sentiment national est énergiquement développé chez tous; c'est que l'amour pour la liberté et l'indépendance remplissent les cœurs de tous; c'est que tous nous sommes convaincus que nous sommes les membres d'une seule famille, et que notre devise: « *Un pour tous, tous pour un,* » est une vérité. Telle est l'image de notre pays. Maintenir cet heureux pays dans sa liberté et son indépendance, le défendre au besoin, poursuivre de tous les côtés le développement de sa prospérité, chacun selon ses forces, que telle soit notre tâche, que tel soit notre but constant, afin que nos descendants puissent honorer notre mémoire comme nous honorons celle de nos pères! C'est dans ces sentiments que je vous propose un triple hourrah pour la Patrie Suisse. »

Ensuite M. le Président de la Confédération est monté à la tribune au milieu de bruyants applaudissements. Comme hôte d'honneur invité à la fête, il présenta d'abord ses souhaits de bien-venue à tous les officiers réunis à Berne, puis il porta son toast *à la nation en armes.* « Un peuple, a dit M. Stæmpfli, qui ne songe qu'à se nourrir et à se vêtir, n'est qu'un roseau vacillant que la première vague d'un orage entraîne avec elle. Il n'y a que le peuple capable de se défendre lui-même qui puisse être comparé à *un homme.* Ainsi donc, ne regrettons pas les dépenses que peut coûter à notre peuple notre armée et son organisation. — Les écoles des citoyens et les écoles militaires doivent engrener les rouages de leur organisation les uns dans les autres, et représenter cette nation armée à laquelle je porte une santé. » Le discours de M. Stæmpfli, dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'une si faible analyse, a été interrompu à plusieurs reprises par d'unanimes applaudissements.

Ensuite M. Fornerod est monté à la tribune.

« Et moi aussi, a dit le chef du département militaire fédéral, je viens remercier les officiers suisses de s'être rendus aussi nombreux dans la ville fédérale. Je remercie en particulier les officiers distingués que nous voyons ici, ceux qui nous conduiront dans les moments du danger, les anciens de notre armée, ceux qui possèdent à un si haut degré la confiance universelle, je les remercie de s'être joints aujourd'hui à leurs jeunes camarades.

» La défense du pays, tel est le but de nos institutions militaires. Nous aimons à constater le renom d'honneur dont jouit notre pays sur toute la surface du globe; c'est à nos institutions militaires, à notre armée que nous le devons.

» Nous sommes fiers de la prospérité de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture; c'est à la protection de notre armée que nous le devons.

» Nous jouissons de la paix, du bonheur à l'intérieur; c'est à notre armée que nous le devons.

» En un mot, si nous existons, si nous vivons, si nous travaillons, si nous progressons, c'est à notre armée que nous le devons.

» On parle beaucoup aujourd'hui de nations et de nationalités. Ce qui fait la nation, c'est encore l'armée, car c'est elle qui donne le dernier argument, qui donne la suprême raison, celle qui n'admet pas de réplique.

» L'armée, c'est la nation sur pied pour sa défense.

» La tâche de l'armée est donc grande et belle; la conséquence qui en découle est que, du premier au dernier, tous nous devons rivaliser d'efforts pour nous tenir à la hauteur de notre mission. Nous devons travailler sans cesse, nous devons progresser tous les jours.

» La nation, de son côté, et les autorités qui la représentent, doivent faire tous les sacrifices qui sont réclamés pour le bien de l'armée. Ceci m'amène au toast que je veux vous proposer.

» L'autorité supérieure de la Confédération, l'Assemblée fédérale, n'a jamais reculé devant aucun sacrifice, lorsqu'il s'est agi de l'armée. Elle s'est tenue à la hauteur de l'opinion du pays et de celle de nos chefs militaires. Il me paraît à sa place que, dans cette imposante réunion d'officiers, la plus grande qu'il y ait eu jusqu'aujourd'hui, il soit rendu un nommage solennel et éclatant à l'autorité supérieure de la Suisse.

» L'Assemblée fédérale est l'autorité suprême civile et militaire. C'est elle qui tient dans ses mains les destinées du pays; c'est elle qui décide de la paix et de la guerre; c'est elle qui est la plus haute expression de notre nationalité; c'est dans son sein que toutes les divergences de langue, de confession, de race, de mœurs viennent se fondre et s'harmoniser. Votre hommage à l'autorité supérieure suisse sera un juste tribut de reconnaissance pour tout ce qui a été fait par elle dans l'intérêt de l'armée. Ce sera en même temps un encouragement à persévérer dans la même voie dans l'avenir, malgré les obstacles et les oppositions qui peuvent se présenter.

» Le toast que je vous propose est donc aux deux Conseils supé-

rieurs de la Confédération suisse. » Ce discours a été suivi d'acclamations prolongées.

M. le commandant de Beroldingen, du Tessin, a porté ensuite à la tribune la langue italienne, comme l'a dit en commençant l'orateur lui-même, afin qu'il soit bien établi que cette langue est une langue suisse. M. Beroldingen a parlé avec la plus vive et la plus entraînante éloquence de ces théories étrangères que l'on fait sur les *nationalités,* et de la manière dont les Suisses définissent, au contraire, une *nationalité*, et cela, non-seulement ceux qui habitent un des versants des Alpes, mais aussi ceux qui vivent de l'autre côté du St-Gothard. « Nous avons, a dit entre autres l'orateur, nous avons successivement porté depuis trois ans notre drapeau à trois avant-postes de la Confédération. Nous avons été à Schaffhouse, et à Schaffhouse nous avons dit aux Allemands : « Vous êtes contents du système poli-» tique des souverains, par la grâce de Dieu, c'est bien ; vous avez le » droit de les garder si cela vous convient ; mais nous, nous sommes » républicains. » — Nous avons été à Genève, et à Genève nous avons dit aux Français : « Vous avez eu un Deux Décembre et vous avez un » empire ; vous en êtes satisfaits, c'est bien ; cela ne regarde que » vous ; mais nous, nous sommes républicains. » — Nous avons été dans le Tessin, et à Lugano nous avons dit aux Italiens : « Vous avez » conquis votre indépendance, et vous luttez pour fonder votre unité ; » votre cause est belle, elle est digne d'un grand peuple, elle a toutes » nos sympathies les plus chaleureuses ; mais nous, nous sommes ré-» publicains, républicains suisses, et nous voulons restes fidèlement » et à jamais attachés à la Confédération suisse ! » Le discours de M. de Beroldingen, qui a conclu par un toast aux villes de Berne et de Thoune, aux officiers suisses et à la liberté, a été accueilli par les plus énergiques bravos.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Les nouvelles de New-York, du 13 août la correspondance et du 16 août les télégrammes, n'annoncent rien de bien marquant. Le général Mc Clellan a journellement quelques escarmouches sur le James River, et particulièrement autour de la position de Malvern-Hill.

L'armée du général Pope a eu, contre Jackson, une chaude affaire le 9 août, près du Rapahanok, qui a duré de 4 heures après midi